Jacques Le Goff (1924-2014)

Jacques Le Goff (1924-2014)

Jean-Claude Schmitt

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/perspective/5574>

DOI: 10.4000/perspective.5574

ISSN: 2269-7721

Publisher

Institut national d'histoire de l'art

Printed version

Date of publication: 1 December 2014

Number of pages: 163-164

ISSN: 1777-7852

Electronic reference

Jean-Claude Schmitt, « Jacques Le Goff (1924-2014) », *Perspective* [Online], 2 | 2014, Online since 16 February 2015, connection on 01 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/5574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.5574>

Jacques Le Goff (1924-2014)

Jean-Claude Schmitt

L'Institut national d'histoire de l'art et la revue *Perspective* ont à cœur de saluer la mémoire du grand historien du Moyen Âge disparu le 1^{er} avril dernier à l'âge de 90 ans. Jacques Le Goff n'avait pas participé directement à la création de l'institut ni de sa revue, mais il en avait suivi avec intérêt la naissance, ayant lui-même œuvré à la fondation, en 1975, d'une autre institution prestigieuse, l'École des hautes études en sciences sociales¹. Il avait aussi collaboré à la création de l'École nationale du patrimoine, dont il présida le conseil scientifique de 1990 à 1999, avant qu'elle ne devienne l'Institut national du patrimoine, appelé à rejoindre la Galerie Colbert. Surtout, Jacques Le Goff s'intéressait vivement à l'art, auquel il assignait une place essentielle dans le fonctionnement des sociétés et de leur imaginaire, qu'il s'agisse du passé, et notamment du Moyen Âge, mais surtout et d'abord de notre époque contemporaine. Il se prévalait notamment de l'amitié avec Pierre Soulages, et la création des vitraux de Conques les avait encore rapprochés. Dans un entretien public et mémorable avec l'artiste, qui eut lieu à Conques le 25 septembre 1995, il expliqua longuement « la place, la signification, l'action » des monuments du passé dans notre monde contemporain et sur le sens qu'une œuvre moderne, comme les fameux vitraux de Soulages, peut avoir pour nous aujourd'hui quand ils irradient de leur lumière les structures de pierre d'une abbatale romane². L'un de ses peintres de prédilection était Georges Braque dont il avait regretté de ne pouvoir visiter la récente rétrospective du Grand Palais quelques mois avant sa mort. Ce n'est pas le lieu ici de rappeler dans le détail la carrière et l'œuvre d'historien de Jacques Le Goff, mais plutôt d'insister sur la place très importante qu'il réserva dans son œuvre à l'art et aux artistes. Dès la première grande synthèse de 1964, *La Civilisation de l'Occident médiéval*³, il veilla lui-même avec le plus grand soin à rassembler et à commenter un corpus d'images abondant qui s'intègre parfaitement dans son propos d'historien, l'éclaire de manière originale et ne se contente jamais d'un simple rôle d'illustration. La fonction des images dans la société médiévale lui semblait participer de la nature « charnelle » ou, pour mieux dire, « incarnationnelle » de cette civilisation, où les hommes se voulaient « créés à l'image de Dieu » et où le Fils de Dieu avait pris la chair et l'apparence de l'homme – un argument décisif pour concilier le paradoxe sidérant du monothéisme iconophile chrétien. L'avènement du portrait individuel à la fin du Moyen Âge lui semblait pareillement un phénomène majeur de l'histoire de la société et de la culture occidentales, marquant une étape décisive dans le complexe « procès d'individuation » qui caractérisa cette époque. Mais jamais, pensait-il, les images matérielles ne doivent être étudiées pour elles-mêmes : elles prennent sens dans un « imaginaire » dont l'étude historique suppose le recours, non seulement à l'analyse des miniatures, des sculptures, des vitraux, mais simultanément à celle des œuvres littéraires, latines ou vernaculaires, et de toutes les autres traces du passé. Dans son recueil d'essais intitulé précisément *L'Imaginaire médiéval*, Jacques Le Goff a réfléchi aux « documents privilégiés » de l'imaginaire, pour dénoncer aussitôt avec véhémence la « scandaleuse spécialisation des domaines universitaires [...] empêchant les études synchroniques sérieuses. Le Moyen Âge produit par nos études universitaires est un Moyen Âge sans littérature, sans art, sans droit, sans philosophie, sans théologie »⁴. Il salua également les tentatives allant dans le sens d'une collaboration, entre autres, des

historiens de l'art, des archéologues et des historiens de la société. Historien total, artisan de l'interdisciplinarité, Jacques Le Goff fut aussi un adepte convaincu de la recherche collective, animant à partir de 1978 un séminaire consacré à l'étude de l'image du roi au Moyen Âge : il se passionna à cette occasion pour les célèbres miniatures des *Cantigas de Santa Maria* commandées par le roi de Castille et Léon Alphonse le Sage, puis surtout pour le manuscrit enluminé de l'*Ordo* du sacre et du couronnement du roi de France au XIII^e siècle, vers lequel ses recherches en vue de son *Saint Louis*⁵, le portaient déjà. Avant la parution de ce livre magistral, il publia donc *Le Sacre royal à l'époque de Saint Louis*, en collaboration – pour ce qui est des images – avec Jean-Claude Bonne et Eric Palazzo⁶. En 2000, à l'instigation de l'éditeur Eric Hazan, il conçut un livre d'histoire entièrement fondé sur les images, chacune venant éclairer un thème particulier. Le choix de ces images, souvent vues et méditées depuis très longtemps, le passionna et il livra là, en quelque sorte, son « musée imaginaire » : « C'est une collection lacunaire, mais qui ne rassemble que des images d'œuvres que j'ai dans la grande majorité vues, regardées, méditées et acquises et qui me sont ainsi devenues 'personnelles' »⁷. Il prit un plaisir intense à composer lui-même l'« Index des thèmes iconographiques » de son livre, s'émerveillant de la profusion des animaux mis en image suivant un inventaire bien médiéval ignorant notre distinction des bêtes fantastiques et réelles (âne, baleine, dragon, licorne, oiseaux, renard, etc.), et de la litanie infinie des saints avec leurs attributs. Et que dire des images et des thèmes où se retrouvent tous les « territoires » passionnément parcourus pendant un demi-siècle par le grand historien (artisans, enfant, gastronomie, purgatoire, sauvage (homme), sommeil, ville, etc.). Autant de facettes d'une œuvre immense, mais dont la mosaïque gourmande présente l'unité et la cohérence d'un projet historiographique maîtrisé de longue date : les images matérielles, autant que les textes, ne prennent sens que dans un imaginaire plus large, qui inclut la mémoire, les rêves, les symboles et les valeurs, et qui, par ailleurs, « est à replacer dans le cadre de la construction historique d'un humanisme médiéval recherchant toujours l'homme, les hommes, dans le cadre d'une anthropologie historique de l'Occident médiéval »⁸. Avec Jacques Le Goff, le Moyen Âge est devenu, non seulement pour les historiens de métier, mais pour les auditeurs des *Lundis de l'Histoire* (une émission de France Culture qu'il anima de 1968 à la veille de sa mort : un record de longévité !) et pour la multitude de ses lecteurs savants ou moins avertis, en France et dans le très grand nombre de pays où ses livres ont été traduits, lus, enseignés, un monde plus riche, à la fois plus étrange et plus familier, lointain et proche suivant l'idée qui lui était chère d'un « long Moyen Âge » se prolongeant depuis l'Antiquité tardive jusqu'aux révolutions du XVIII^e siècle ; un monde plus sensible, plus coloré, plus charnel, propre à nourrir l'imaginaire et les rêves de l'homme contemporain.

1. Voir la bio-bibliographie complète de Jacques Le Goff : <http://gahom.ehess.fr/index.php?1018> ; et le dossier qui lui a été consacré dans la *Lettre de l'EHESS* de juin 2014 : <http://lettre.ehess.fr/index.php?7689> (consulté le 12 novembre 2014).

2. Pierre Soulages, Jacques Le Goff, *De la pertinence de mettre une œuvre contemporaine dans un lieu chargé d'histoire*, Toulouse, 2003, p. 11.

3. Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, 1964.

4. Jacques Le Goff, *L'Imaginaire médiéval : essais*, Paris, 1985, p. III.

5. Jacques Le Goff, *Saint Louis*, Paris, 1996.

6. Jacques Le Goff, Eric Palazzo, Jean-Claude Bonne, Marie-Noël Colette, *Le Sacre royal à l'époque de Saint Louis d'après le Ms. Latin 1246 de la BnF*, avec la collaboration de Monique Goullet, Paris, 2001.

7. Jacques Le Goff, *Un Moyen Âge en images*, Paris, (2000) 2007, p. 7.

8. Le Goff, (2000) 2007, cité n. 7, p. 11.